



ÉCHOS FRATERNELS

Paroisse Bienheureux-Célestin-et-Michel-en-Val-de-Cens

Bulletin paroissial – Été 2023

Éditorial

Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu (Mc 6, 31)

Cette invitation de Jésus adressée à ses disciples nous rejoint en cette fin d'année où chacun a besoin de reprendre souffle. Après les fêtes de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint-Sacrement, après les célébrations des premières communions, la Confirmation, le samedi pour Dieu et la fête paroissiale d'été qui ont mobilisé les énergies de la communauté, le temps des vacances s'ouvre pour nous. À la fin d'une année pastorale marquée par la construction d'une paroisse nouvelle, il nous faut trouver ce lieu désert pour une pause. Pourquoi à l'écart et dans un lieu désert ?

À force de courir, nous ne voyons plus rien, n'entendons plus rien, ne comprenons plus rien. Nous ne découvrons plus la présence du Seigneur dans nos vies. Prenons du temps pour relire nos vies à la lumière de la Parole de Dieu. Tout au long de l'année, nous n'avons fait que remuer la boue dans le torrent de nos vies. Alors, laissons décanter cette boue pour que l'eau devienne claire. Remontons le courant comme le fait la truite à coup de reins pour retrouver la fraîcheur de la source. C'est cela aller à l'écart et faire silence, pour mieux aimer, et se laisser aimer par le Seigneur. Notre vie quotidienne est comparable à de l'eau boueuse. Tout est mêlé, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses, tout ce questionnement et ces frustrations de notre vie quotidienne. Laissons décanter cette boue pour que l'eau devienne transparente pour une avancée sereine en une eau claire et profonde.

Il est bon de se retirer à l'écart, dans le silence, pour se retrouver en vérité avec son Dieu : faire silence, quitter nos habitudes pour nous ouvrir à ce que Dieu veut pour nous. Comment trouver ce désert en ces mois de juillet-août ?

Le désert n'est pas un lieu où il n'y a rien, c'est le lieu où l'homme est seul face à son Dieu. Israël a connu sa traversée de désert, Jésus a vécu l'épreuve du désert dans sa tentation et les chrétiens font l'expérience du désert à travers le Carême. Si le désert nous laisse entrevoir une mer de sable sans limite, un chaos, il peut être pour nous, une marche en couple ou en solitaire, un chemin de Compostelle, une troménie, une récollection, un week-end au bord de la mer ou en mer. Ce désert peut se vivre sur place, dans mon quotidien, plongé dans un livre, une bible pour rejoindre l'invisible.

Beaucoup prendront les routes et les airs, sinon la mer pour se rendre dans ces déserts. Certains vivront ce temps ici sur place, et d'autres profiteront de ce temps pour changer de cap et d'horizon. Ce sera alors la dispersion et les séparations. Partir, c'est mourir un peu, et le désert, lieu de fragilité est symbole de mort. Mais, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

Ceux qui resteront auront la joie de vivre de beaux moments à Kerguézec, avec des propositions variées de formation pour reprendre souffle. Les célébrations des sacrements et particulièrement les baptêmes, les mariages et l'eucharistie nourriront la foi des uns et des autres sur place en cet été. Le grand pèlerinage de Bongarant à l'occasion de la fête de l'Assomption, sera célébré cette année par notre évêque Laurent Percerou : ce sera un temps-fort de vie spirituelle proposé par la paroisse.

Quant à moi, qui vais partir sous d'autres cieux, je voudrais vous remercier tous pour la communion vécue en Église paroissiale. Peu importe le nombre d'années vécu ensemble, nous nous souviendrons d'avoir mis en route ensemble la nouvelle paroisse Bienheureux-Célestin-et-Michel-en-Val-de-Cens ; nous nous souviendrons du germe de fraternité mis en terre il y a à peine un an et qui augure un avenir radieux. Église locale, tel un arbre planté près d'un ruisseau, que tes racines s'étendent vers le fleuve, le Christ, source d'eau vive. Ainsi, ton feuillage restera vert et tu produiras de beaux fruits en toute saison, comme le chante le psaume 1.

Bon été à toutes et à tous. Restons vigilants, partants ou restants, aux fragilités qui nous entourent.

Abbé Jean-Marie Ouedraogo, vicaire de la paroisse Bienheureux-Célestin-et-Michel-en-Val-de-Cens

CÉLÉBRER

Joie !



52 enfants, sur nos trois clochers, ont reçu Jésus dans le pain de Vie, pour la première fois le week-end du 10-11 Juin !

Préparés par le parcours « Promesse de Dieu », ils ont fait grandir en eux durant cette année, le désir de s'unir par l'Eucharistie au Christ.

Pour vivre de l'eucharistie, il ne faut pas commencer par la comprendre intellectuellement, il faut s'y jeter, comme on se lance dans l'aventure ! Une aventure qui, nous l'espérons, durera longtemps et se prolongera de dimanche en dimanche ! Car plus on communique, plus on est capable de suivre de façon audacieuse, le Christ ! Nous avons besoin de jeunes audacieux pour annoncer le Christ, mort et ressuscité !

Prions pour eux, accompagnons-les de notre affection, encourageons-les à avancer !

Merci aux catéchistes pour leur élan missionnaire, pour leur implication, pour leur désir de transmettre notre foi à notre jeunesse.

Certaines s'en vont ... Nous avons besoin de vous pour prendre le relais ...



Gwenaëlle Michelin, LEME pour la Catéchèse primaire

Appel à bénévoles !

Oyez oyez, mes chers frères et sœurs !



L'église de Ste-Bernardette a besoin de sacristains ou sacristines, pour les messes du dimanche ou en semaine !

Il faut compter une demi-heure de préparation avant et une demi-heure de remise en ordre après. Je peux assurer la formation. Mes coordonnées sont : Marguerite-Marie Galipienso - 02 40 40 19 86

CÉLÉBRER Me voici !

Samedi 17 juin, en l'église St-Dominique à Nantes, 10 jeunes et une adulte (maman d'une des jeunes) ont été confirmés par le père Sébastien de Groulard, vicaire général du diocèse. Leurs familles et leurs amis étaient réunis autour d'eux, ainsi que des paroissiens heureux de célébrer ce sacrement à leurs côtés. L'une des jeunes a également vécu sa première des communions !



Les 6 jeunes de notre paroisse (Jeanne-Romane, Lisa, Mailys, Maximilien, Pauline et Sixtine) ont cheminé toute cette année, se laissant interpeller par des lectures bibliques, réagissant avec vivacité aux événements du monde dans lequel ils vivent, priant avec confiance Dieu Notre Père. Ils ont également vécu un temps fort de retraite à Notre-Dame de Pontmain avec les 4 autres jeunes de la paroisse Ste-Catherine-du-Petit-Port. Tous très différents, avec des parcours de vie et de chrétien hétérogènes, il n'en demeure pas moins que ce groupe s'est porté mutuellement et que chacun a été respectueusement à l'écoute de la parole et de l'histoire personnelle des autres.

En tant qu'accompagnatrice, j'ai pu constater le cheminement de chacun, les moments de doute parfois mais surtout les joies éprouvées et partagées tout au long de l'année. Ce n'est pas sans une certaine émotion que j'ai eu le bonheur d'être témoin de leur engagement samedi dernier. **Les entendre répondre avec force « Me voici » à l'appel de leur nom, comme les disciples auraient pu le faire à l'appel du Christ, fut un moment fort et interpellant dans ma vie de chrétienne.** Qu'il est bon de constater que des jeunes osent suivre les pas de Jésus et s'aventurent avec son soutien vers leurs frères et sœurs en humanité !

Forts de ce sacrement reçu, avec le soutien de l'Esprit et de la communauté paroissiale, ces jeunes vont continuer leur chemin de chrétien. Je leur souhaite de pouvoir s'épanouir pleinement dans les lieux d'église où ils vivent déjà, mais aussi dans le monde qui a besoin de leur dynamisme, de leur regard aimant, de leurs mains tendues et de leur esprit créatif. Qu'ils puissent donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement (Mathieu 10, 8) !

Anne-Yaëlle Fleurant (accompagnatrice des jeunes vers la Confirmation – 15/17 ans)

Chanter, n'est-ce pas prier deux fois ?

Il y a une bonne trentaine d'années, un de mes fils animait les chants à Ste-Bernadette quand il y avait besoin. Puis il a quitté Orvault.

Quelques temps après, je faisais partie d'une équipe liturgique, et il se trouvait qu'il y avait besoin de quelqu'un pour animer. Aimant chanter et faisant déjà partie d'une chorale, je me suis proposée, me disant que je devais pouvoir m'en sortir aussi bien que lui !

En quoi consiste ce service ? Nous nous réunissons par petite équipe liturgique selon un planning établi, à peu près une fois par mois ou mois et demi. C'est un plaisir de se retrouver entre amis, autour des textes du jour que nous découvrons. Chacun exprime ce qu'il ressent ou ce qu'il ne comprend pas toujours. J'ai la chance de faire partie d'une équipe où plusieurs savent de quoi ils parlent et les échanges sont très intéressants. Pour le choix des chants, je fais une proposition à l'équipe, en fonction du rapport avec les textes du jour.



Le jour venu de l'animation, se trouver devant l'assistance est toujours intimidant. Cependant le fait de voir et d'entendre l'assemblée chanter avec tout son cœur, est d'un grand réconfort. Et puis, chanter, n'est-ce pas prier deux fois ?

Françoise Mazurier

ANNONCER – CÉLÉBRER – SERVIR

Comment ne pas te louer Seigneur Jésus ?

Ce 24 juin dernier, l'après-midi "Samedi pour Dieu" a été suivi par la messe en l'église St-Philippe-et-St-Jacques et une fête paroissiale à la vicairie de Sautron, afin de clôturer l'année dans la joie !

La fête a commencé vers 19h30 par des jeux, suivi par l'apéro et un repas partagé, de la musique et des danses animées avec brio par Christophe Guerin, accompagnateur de jeunes de notre paroisse.

Le fil rouge de la fête était le chant "Comment ne pas te louer ?" que nous avons chanté et dansé avec une chorégraphie africaine, proposée par Pauline Fallé, plusieurs fois dans la soirée... Quelle joie de voir tous, les pères Michel, Jean-Marie et Robert inclus, chanter et danser pour Jésus jusqu'à tard dans la nuit !

Merci à tous pour ces beaux moments de partage ! Merci d'avoir apporté vos « cinq pains et deux poissons »¹ pour annoncer, célébrer et servir « dans la joie que donne l'Esprit »² !

Et merci Jésus pour la multiplication de ta grâce ce jour et tout au long de cette année de construction de notre paroisse Bienheureux-Célestin-et Michel-en-Val-de-Cens !

En effet, comment ne pas te louer Seigneur Jésus ?!

Alison Chevallier

¹ Luc 9 :16

² Lettre pastorale, Mgr Percerou



Comment ne pas te louer ?

Refrain : Comment ne pas te louer - er - er (ter), Seigneur Jésus ?
Comment ? Comment ?

Quand je regarde autour de moi, je vois ta gloire,
Seigneur Jésus, je te bénis.

Comment ne pas te louer - er - er, Seigneur Jésus ? Comment ? Comment ?

Quand je regarde autour de moi, je vois mes frères,
Seigneur Jésus, merci pour eux.

Comment ne pas te louer - er - er, Seigneur Jésus ? Comment ? Comment ?

ANNONCER – CÉLÉBRER – SERVIR



SERVIR

Un entretien avec le père Jean-Marie Ouédraogo



Le père Jean-Marie, arrivé chez nous en janvier 2021, va nous quitter en septembre prochain. Il nous partage sa vie dans l'Église de son pays, au Burkina-Faso en Afrique. Burkina signifie « homme intègre » en mooré (langue natale de Jean-Marie) alors que Faso désigne la patrie, en langue dioula. Burkina-Faso signifie, en combinant les deux langues du pays, le mooré et le dioula, « la patrie des hommes intègres ». C'est le président Thomas Sankara qui a décidé de renommer le pays, anciennement appelé « Haute Volta », en « Burkina- Faso » à partir du 4 août 1984.

Comment était ta vie au Burkina-Faso ?

La vie de l'Église au Burkina-Faso est très différente de celle d'ici. Les centres pastoraux au Burkina-Faso sont des regroupements de trois à quatre villages. Trois à quatre catéchistes sont missionnés par l'évêque dans ces villages. Ces catéchistes réunissent la population le dimanche pour une célébration sans prêtre s'il n'y a pas de messe. Les prêtres vivant en communauté au centre de la paroisse qui est formée de 5 à 7 centres, font des tournées pour les messes. Quand il n'y a pas de messe, les communautés s'organisent : Tous les catéchistes se retrouvent une fois par mois au centre pour la prière sans prêtre, une fois par mois chacun dans son village de service et une fois par mois pour la messe ensemble. Cela permet un roulement tous les 21 jours pour la messe, et le quatrième dimanche permet de faire un tour dans les villages de la périphérie. Les catéchistes donnent l'Eucharistie aux fidèles lors des célébrations sans prêtres grâce à la sainte réserve. Mon papa animait ces temps de prières dans les villages qu'il a sillonnés. À l'âge de 18 ans, j'ai parfois remplacé mon papa pour diriger des temps de prières et faire des commentaires d'Évangile. J'aimais faire cela, ça me formait.

Lors des visites pastorales, l'évêque garde une oreille attentive aux dires des catéchistes, pour apprécier les situations et donner une orientation adéquate. L'évêque est venu souvent chez nous, s'informer auprès de mon papa lors de ses visites pastorales.

Dès 1986, le Renouveau charismatique est arrivé dans ma paroisse. Il y avait des prières de louange le soir. Papa organisait les soirées mais c'était la bergère du groupe, une dame, qui animait la prière. Papa visitait les malades à leur domicile, faisait les enterrements... Il jouait un rôle important auprès de la jeunesse, pour le développement du village : creuser des puits, faire des routes, s'occuper des jeunes, les former...

Papa faisait le pont entre des nouveaux convertis au Christianisme naissant et les membres de la religion traditionnelle. Cela permet d'éviter les querelles liées aux us et coutumes entre les nouveaux convertis et les interdits de la religion traditionnelle.

Pourquoi as-tu eu envie de continuer tes études et d'aller au grand séminaire ?

La question de vocation est restée pour moi une aventure improbable. En fait, je n'ai jamais eu la certitude que je serai prêtre un jour. Je suis de la campagne et parlais à peine le français. Mes parents pourtant y croyaient, et le chef du village, mon grand-père, a donné son accord pour mon accès au séminaire. Il faut oser lutter, savoir vaincre, comme disaient les jeunes révolutionnaires de mon âge à l'époque.

J'ai fait mes études secondaires au petit séminaire jusqu'au baccalauréat à Koudougou en internat. Cette structure fut une chance pour moi de faire des études poussées, moi qui avais des parents catéchistes avec un faible revenu. Après mon baccalauréat, j'ai fait sept ans d'études supérieures au grand séminaire : deux ans de philosophie, quatre ans de théologie et une année de stage pastoral.

Mon sujet du mémoire en théologie de fin de cycle portait sur « Pharmacopée et médecine moderne dans le Passoré ; pour une culture de la vie ». Ce mémoire de fin d'études au séminaire parlait de médecine, et pas seulement de théologie ou d'histoire de l'Église. C'était l'expression de mon esprit d'ouverture au monde et

aux préoccupations des populations. J'ai fait une année de stage pratique sur le terrain à Koudougou, dans une paroisse de la ville. J'ai obtenu mon baccalauréat en théologie à la fin de ces études, avant d'être ordonné prêtre pour le compte du diocèse de Koudougou.

Et ensuite ?

Ordonné prêtre le 13 juillet 2002, j'ai été nommé vicaire à la paroisse de Sabou, nouvellement créée. J'ai rejoint le proto-curé, un aîné pour le ministère. Nous n'étions que 2 prêtres avec 7 centres et plus de vingt villages. Il n'y avait pas de presbytère : nous avons donc loué une petite maison de fortune, où il n'y avait ni eau courante, ni électricité, ni clôture. C'était difficile, car il y avait des chiens enragés qui rodaient aux alentours, et cela me faisait peur. Il n'y avait pas de bureau, on faisait l'accueil à l'extérieur, sous l'arbre à palabres du village.



Nous avons eu comme mission de mettre en place une structure pour créer une nouvelle paroisse. Cette mission a duré trois ans. Nous avons ensuite été remplacés par une communauté franciscaine composée de trois prêtres et un frère, venus de Pologne, d'Italie et du Togo. Ils ont appris sur place le mooré, la langue locale, et ont pris la relève. Cette paroisse est maintenant très vivante, engagée, dynamique ; c'est l'une des paroisses « phare » du diocèse. Les pères franciscains y ont trouvé un terrain favorable de vocations. Je suis heureux d'avoir participé à la création de cette paroisse. Certains sèment et d'autres récoltent, ainsi va la mission.

En septembre 2005, j'ai été nommé comme vicaire dans une paroisse rurale, Imasgo. Vicaire, j'étais en charge de la pastorale en lien avec le curé, chargé de l'éducation catholique, et aumônier diocésain du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes). Au bout de deux ans, l'évêque m'a alors demandé d'aller me former en santé publique, en lien avec mes recherches en médecine traditionnelle et moderne. Ma vocation de travailler pour un développement intégral de mon pays me rejoignait.

Pendant trois ans, j'ai donc été à l'école national de santé publique de Bobo-Dioulasso, à 400 kms de mon village de Samba. Ce fut un grand bouleversement pour moi, la découverte d'un autre monde ; j'ai appris à parler la langue locale, le « Dioula ». Je résidais chez des frères des Écoles Chrétiennes, où je disais la messe pour la communauté. J'étais en même temps aide-aumônier de l'hôpital, ainsi que des élèves des Grandes Écoles de Bobo-Dioulasso. J'ai bien aimé cette formation, cela m'a appris à collaborer avec les agents de l'état, et cela m'ouvre l'esprit. Cette situation m'a beaucoup changé tant au niveau culturel que dans l'approche des gens. Après l'obtention de mon diplôme d'État d'infirmier en juillet 2010, je suis revenu dans mon diocèse d'origine, Koudougou. L'évêque m'a nommé comme responsable de la pastorale de la santé pour tout le diocèse, et responsable de la communauté « Service Santé » qu'il venait de créer. J'étais également aumônier de l'hôpital, aumônier de la prison civile de Koudougou, responsable de la santé des 120 petits séminaristes, et aussi responsable de la pharmacie du séminaire. Les sœurs de St Gildas des Bois, venus de Nantes, puis les sœurs de sainte Marie de Torfou ont géré ce service tour à tour avant moi.

Comment as-tu géré cette mission de prêtre au service de la pastorale de la santé ?

Revenu de mes études, j'ai été nommé président du « comité de lutte contre le Sida », représentant de l'évêque. Je me suis entouré de personnes de référence pour cette mission : des laïcs engagés, qui travaillent dans la « Caritas » (Secours Catholique en Afrique), dans les relais « humanitaires et santé », et quelques médecins. Avec eux, nous avons formé un « comité diocésain de lutte contre le Sida » et un bureau pour l'aumônerie de l'hôpital pour le suivi des activités. Nous avons fait l'état des lieux dans le domaine de la santé dans le diocèse. Nous avons dénombré 22 structures de santé existantes, gérées par des communautés de

religieuses ou des religieux missionnaires en Afrique ; ces structures n'avaient pas toutes de reconnaissance officielle du Ministère de la Santé. Nous nous sommes alors donnés comme première mission de régulariser les situations de ces structures-là, en les mettant aux normes du ministère. Pour l'hôpital et la prison, un bureau de 4 membres laïcs assurait la gestion des activités quotidiennes : liturgie, finances, accueil au bureau...

La difficulté résidait dans les distances importantes entre les différents centres : il fallait courir dans un rayon de 130 km, avec une seule voiture, qui m'appartenait et qui était partagée avec mes collaborateurs selon les besoins.

Les principales activités étaient les suivantes : consultations de soins, célébrations des messes à l'hôpital et à la prison, formation des laïcs pour la pastorale de la santé, mission auprès du ministère pour régulariser les documents des différentes structures. Plus de trois mille personnes passent par an dans le service santé et sont accueillies par 30 professionnels (médecins, infirmiers...) pour recevoir des soins ou pour s'approvisionner en médicaments.

Les journées sont bien remplies, et il n'y a pas d'activité la nuit car il n'y a pas d'éclairage public en extérieur : la sécurité n'est pas garantie. Le service a connu des braquages et des vols par moment.



Consultation avec une patiente

Que font les laïcs membres du comité de lutte contre le SIDA de Koudougou ?

Les laïcs dont je me suis entouré, au nombre de 12, s'occupent de la sensibilisation, qui est un relais important pour la lutte contre les maladies. La formation se faisait à travers des rencontres de sensibilisation sur les maladies liées à l'environnement, au climat et à l'alimentation. Avec eux, j'ai créé des diaporamas sur les maladies rencontrées couramment dans la région : paludisme, fièvre typhoïde, sida, tuberculose, hépatites... Ces outils avaient pour but de sensibiliser les populations et les aider à avoir une bonne hygiène de vie. Toute cette sensibilisation se faisait dans les langues locales : mooré, lyèlè, mais aussi parfois en français. Nous travaillons en binôme dans les « cours royaux » (bâtiment public existant dans chaque quartier, lieu de la chefferie traditionnelle où se retrouvent le chef du quartier et la population), les églises, les mosquées et les écoles. Il y a chez nous des « crieurs publics » qui annoncent ces rassemblements à venir lors des marchés, mais qui vont aussi de maison à maison, de porte en porte, et invitent les personnes à la sensibilisation.

Ce groupe de laïcs de 12 personnes, m'a beaucoup soutenu pour la création du centre médical. Ils sont tous bénévoles. Il y a des médecins, les infirmiers, des laïcs dans la communication.... Ces derniers ont formé à leur tour des « personnes relais » dans chacune des 21 paroisses du diocèse de Koudougou. Avec les relais, cela fait environ 230 personnes impliquées dans cette démarche de sensibilisation. Ces personnes participent à la gestion des centres de santé. J'étais le seul prêtre à suivre ces 230 bénévoles environ. J'ai beaucoup appris d'eux ; apprécié leur soutien et leur amitié. Quand je me déplaçais, je dormais chez certains pour partager leur quotidien.

Quelles étaient vos ressources financières ?

Comme j'étais responsable de l'unité de soins, je gérais les salariés : médecins, infirmiers, personnel d'appui. C'était chaque fois un vrai casse-tête ! Les subventions obtenues de l'État ou du diocèse ne couvraient que les frais de



Bénédiction du dispensaire de Réo en 2012

construction, des bâtiments. Il fallait une bonne gestion des finances pour que la structure tienne. Les frais des soins demandés aux patients, les dons de personnes bienfaitrices, des subsides de Rome venant de l'Enfance missionnaire, l'Eglise en détresse, et autres associations et amis soutiennent les finances du service. Quand j'ai dû quitter ce poste pour venir en France à Orvault-Sautron, il a fallu que le père évêque forme un confrère prêtre gestionnaire pour les structures.

En 2015, j'ai également initié un projet de construction d'une maison de retraite médicalisée pour les prêtres. Ceux qui ont pris la relève s'en occupent.

Comment es-tu venu en France ?

En juin 2018, j'ai obtenu un diplôme universitaire (DU) en Éthique et Bioéthique à l'université de Ouagadougou.

En 2019, j'avais demandé à effectuer une année sabbatique, pour me reposer et finir mon master.

Mais mon évêque n'a pas accédé à ma demande, car il m'a dit qu'il serait pris au dépourvu si je m'en allais ; il n'avait personne pour me remplacer. Il m'a donné quelques mois de vacances. Entre temps, les évêques du Burkina-Faso m'ont offert un voyage d'un mois en France, pour un pèlerinage. J'ai accompagné un groupe de 60 personnes pour ce pèlerinage. Nous avons fait un tour à Paris, à la Chapelle de la Médaille Miraculeuse, puis à Lourdes, Lisieux, et Fatima au Portugal. J'ai beaucoup aimé découvrir tous ces lieux saints.

À mon retour au Burkina-Faso, l'évêque m'a donné trois mois de repos sabbatique avant de reprendre ma mission. J'ai pu rentrer dans mon village natal, Yako, revoir ma famille, me reposer. J'ai profité de ce temps pour mettre en place un centre médical pour mon village. Les villageois m'ont donné un terrain de deux hectares, sur lequel j'ai fait construire le bâtiment du centre médical. J'ai fait les travaux moi-même, en vendant ma voiture personnelle à un confrère prêtre. Ce détachement me préparait à partir pour la mission.



Devant le Centre médical

Ce centre médical, fonctionne avec un médecin à temps partiel, deux infirmières et une pharmacienne à plein temps et couvre une population d'environ 25 000 habitants ; Ces derniers sont très contents de ce centre. J'y ai en particulier développé un dépistage de l'hépatite B, ainsi que la vaccination contre diverses maladies : hépatite B, tétanos, fièvre typhoïde... Ce centre est auto-financé par le prix des consultations et il est viable financièrement.

À la fin de l'année 2020, l'évêque a accepté que j'aille en France, pour poursuivre mes études et y faire une année sabbatique. Il a pris attache avec le Père Sébastien de Groulard, en voyage au Bénin, et lui a fait la demande officielle pour que je sois accueilli au diocèse de Nantes, comme prêtre Fidei Donum.

Et ton arrivée à Nantes ?

Mon arrivée à Nantes, le 12 janvier 2021, a été difficile : Je ne parlerai pas des difficultés de visa ni de la pandémie du Covid. À la descente de l'avion, j'ai été saisi par le froid ambiant : il faisait 5 °, alors que je venais de quitter mon pays où il faisait 40° ! J'étais habillé avec mes habits habituels, un boubou et des sandales ouvertes, sans chaussettes : je grelottais ! C'était la première fois que je venais en France en hiver, et je n'imaginais pas comment cela pouvait être ! J'ai été bien accueilli par des personnes des deux EAP de Sautron et d'Orvault, ainsi que par un groupe d'amis qui venaient depuis longtemps me soutenir au Burkina, et qui habitaient à Orvault et Treillières. Heureusement le Père Darius avait confié à Jacques Tribut, venu m'accueillir, une grosse « doudoune » pour me couvrir. Je me suis ensuite rapidement équipé de chaussures fermées et confortables pour affronter le climat. Que de changements pour moi !

Parmi les difficultés rencontrées, il y a eu celle de la langue : J'ai appris le français à l'âge de 8 ans, et j'ai mon accent particulier ; du coup, il n'est pas toujours simple pour moi de m'exprimer en français et de me faire comprendre. Chacun a ses fragilités, et je travaille à corriger ma diction, avec l'aide d'un orthophoniste. J'ai eu du mal à m'adapter au climat ... Il y a eu beaucoup de changement dans mon mode de vie. Il a fallu que je m'adapte, pour tous les aspects de la vie courante : repas, rencontre, mode de vie, communication, accueil...

Il y a eu aussi beaucoup de joie pour moi dans cette nouvelle vie :

- Joie d'être bien accueilli, de retrouver beaucoup d'amis avec qui j'ai eu des rencontres dans le cadre des associations et de l'humanitaire au Burkina Faso.
- Joie de rencontrer et d'être intégré dans des communautés chrétiennes qui s'organisent avec des diversités qui sont pour moi une richesse.
- Joie d'être invité par des familles qui m'ont permis de briser mes angoisses et ma solitude.
- Joie d'être accepté malgré mes limites
- Joie d'avoir pu prendre du repos après 10 ans de soins et d'écoute de personnes en difficultés (prison, hôpital, centre de soins, centre d'écoute...), de prendre du temps pour moi-même dans un cadre très bien aménagé entre ville et campagne, à Orvault.
- Joie enfin de travailler, avec le père Michel, que j'avais rencontré il y a quinze ans.



Et ton regard sur l'Église à Sautron et à Orvault ?

Je rêve d'une Église « Peuple de Dieu en marche », dans laquelle chacun et chacune prend sa part de responsabilité pour la bonne marche de l'ensemble. Une paroisse nouvelle faite de communautés fraternelles s'enrichissant mutuellement de leurs diversités pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Les bases sont posées, avançons en eau profonde.

Entretien réalisé par Joël Couffignal



Un sourire ne coûte rien

Mes chers parrains, chères marraines, chers amis, chère famille, Voilà déjà 10 mois que j'ai atterri sur le sol béninois... je vous remercie profondément pour l'aide que vous m'apportez qui a permis cette mission au Bénin.

La vie suit son cours ici... un des grands moments de la journée est l'arrivée au centre le matin et le départ, lorsque je m'évertue à aller saluer avec le sourire chaque patient un à un. Je vois alors en retour de nombreux sourires s'imprimer sur les visages qui me font ressentir toute l'importance de ce moment : « **un sourire ne coûte rien et produit beaucoup, il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent** » disait Raoul Follereau.

Mes amis, ici au milieu de toute cette souffrance, ces joies et ces peines, j'apprends beaucoup sur moi, sur ma pauvreté, sur mes faiblesses... et chaque jour j'apprends à me laisser guider dans les mains de Dieu, patient et miséricordieux qui lui, ne désespère pas de moi, malgré mes faiblesses. À l'école de Jésus, j'apprends chaque jour à aimer Dieu en chaque malade que je vois, peu importe son passé.



François de Frémicourt, paroissien parti en mission au Bénin avec Fidesco

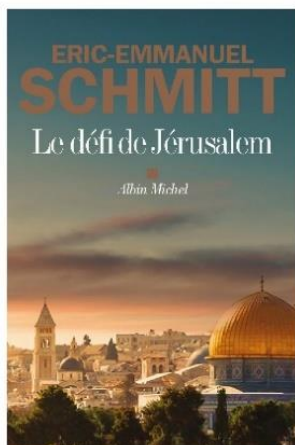
ANNONCER

Voyager

L'été est le moment privilégié pour prendre du temps pour soi, pour réfléchir et enfin (!) lire des livres nourrissants... et voyager !

Le défi de Jérusalem

Avec son nouvel ouvrage « Le défi de Jérusalem », Éric-Emmanuel Schmitt, écrivain talentueux, président du jury du prix Goncourt, nous décrit son voyage en Israël avec un groupe de pèlerins, à la découverte de la terre où vécut Jésus. Il y avait été invité par le Vatican pour écrire un récit de voyage intime et méditatif sur la foi et les religions.



Il visite Bethléem, Nazareth, Césarée, lieux intenses et cosmopolites qu'il saisit sur le vif tout en approfondissant son expérience spirituelle, ses interrogations, réflexions, sensations, étonnements...

Son récit culmine à Jérusalem, lors d'une rencontre inouïe sur le tombeau du Christ, avec ce qu'il nomme « L'incompréhensible ». Sa rencontre avec le pape François, quelques semaines plus tard à Rome, achève de donner corps à sa foi.

Voici l'itinéraire d'un croyant, qui après avoir vécu une « **Nuit de feu** » dans le désert du Hoggar en vivant une rencontre proprement « indicible » (avec le Père ?), va découvrir quelques années plus tard la Terre Sainte et plus spécialement le Saint-Sépulcre, pour une autre rencontre encore plus bouleversante avec ...

«L'incompréhensible » (avec le Fils ?).

Eric-Emmanuel Schmitt : *La nuit de feu* – Albin Michel – Septembre 2015,
Le défi de Jérusalem – Albin Michel – Avril 2023

On a roulé sur la terre

Nous sommes en 1994, et deux jeunes amis d'une vingtaine d'année chacun, Alexandre et Sylvain, décident de faire le tour du monde à bicyclette, en un an jour pour jour, avec pour tout budget moins de 1 000 euros chacun ! Et Alexandre a promis à sa fiancée de revenir avant un an, sinon elle le quitte !



Exactement 365 jours plus tard, ils sont revenus avec 31 pays et 25 000 kilomètres dans les mollets. Ils ont traversé l'Afrique, le continent américain, l'Asie, les pays de l'Est et enfin l'Europe de l'Ouest, vivant chez l'habitant, au gré de leurs rencontres.

Improvisation et débrouillardise, anecdotes burlesques, petites et grosses contrariétés, mais aussi splendeur et poésie émaillent le récit de leur voyage.

Au-delà de l'exploit sportif, ces deux jeunes Français nous racontent, avec toute la fraîcheur de leurs vingt ans, cette découverte surprenante du monde tel qu'il est, loin des clichés et représentations partielles et tronquées que nous faisons souvent.

Et Alexandre a pu épouser sa fiancée, Sonia... mais c'est une autre histoire, à suivre dans d'autres ouvrages : **Africa Treck 1 et 2** (traversée de l'Afrique à pied sur 13000 km) et **Mada Treck** (traversée de Madagascar avec leurs deux enfants, dans une carriole tirée par des zébus).

Voici des ouvrages qui nous font voyager loin des sentiers battus, nous ouvrent à des mondes inconnus et, grâce au regard de foi d'Alexandre et Sonia, nous montrent le monde, avec un optimisme qui fait du bien.

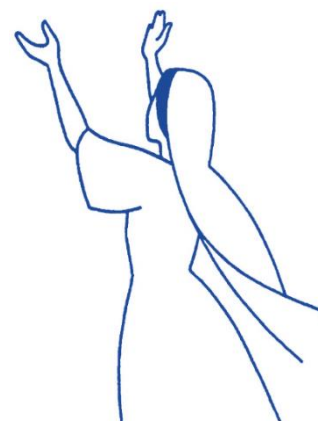
Alexandre Poussin et Sylvain Tesson : *On a roulé sur la terre* - Pocket – 2008
Africa Treck 1 et 2 - Robert Laffont - 2004/2025
Mada Treck - Robert Laffont – 2022

FÊTE DE L'ASSOMPTION - LE 15 AOÛT

Cette fête nous invite à devenir des êtres 'assomptionnels'.

Les êtres assomptionnels sont ces êtres qui assument la vie qui leur est donnée. Assumer ce don, assumer sa vie, c'est découvrir que nous ne nous appartenons pas car nous sommes inscrits dans une destinée plus grande que nous ne l'imaginons. Il y a tout ce que nous n'avons pas décidé pour nous-mêmes... Être assomptionnel, c'est être libre, car pour être libre, il faut parvenir à assumer... cette fête ne nous invite pas à monter dans les nuages, mais à être enceints de Dieu, à nous laisser habités par sa présence. Marie n'a pas cru en un Dieu merveilleux, mais en un Dieu qui fait merveille !¹

¹ Dominicains de Belgique - Assomption de la Vierge Marie - Fr. Didier Croonenberghs



AVEC MARIE
« DANS LA JOIE QUE DONNE L'ESPRIT »

Pèlerinage du 15 Août 2023
présidé par Mgr Laurent Percerou

14h : Départ de la vicairie de Sautron
(29 bis, rue de la Vallée)

15h30 : Messe sur l'esplanade de la
Chapelle Notre-Dame de Bongarant



ACTIONS DE GRÂCE

Messe de départ du père Jean-Marie

Le 2 septembre à 18h30

En l'église Saint-Philippe-et-St-Jacques

Messe de rentrée et le premier anniversaire de notre paroisse

Le 24 septembre à 10h30

En l'église St-Léger

Le 115ème pèlerinage du rosaire à Lourdes aura lieu du 4 au 7 octobre 2023.

Départ : Nantes, Clisson et Ancenis

Pour plus d'information et le bulletin d'inscription : www.pelerinage-rosaie.org/regions/val-de-loire/



Directeur de publication : Michel LEROY ✉ paroisse.celestinetmichel@gmail.com

Église de Sainte-Bernadette : 📍 56 rue des Verts Prés, 44700 Orvault - ☎ 02.40.76.97.02

Presbytère de Saint-Léger : 4 place de l'église, 44700 Orvault - ☎ 02.40.63.01.71

Vicairie de Sautron : 29 bis rue de la Vallée, 44880 Sautron - ☎ 02.40.63.16.21

Site de Sautron : <http://paroisse-sautron.fr> **Site d'Orvault** <https://paroisseorvault.com>

